

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 2 Janvier 1872.

NOUVELLES LOCALES.

Il y a eu, jeudi dernier, un grand dîner au Palais de Monaco; parmi les invités on remarquait M. le Préfet des Alpes-Maritimes et Madame la Marquise de Villeneuve Bargemon, M. le Comte de S'-Aignan, M. le Comte de Brosses, M. le Baron Imberty, Gouverneur général, M. le Comte de Reynold, Consul de France à Monaco, M. Bounin, Consul de Portugal à Nice, M. le Marquis de Goyzueta, Vice-Consul d'Italie à Nice, ainsi qu'un certain nombre de hauts fonctionnaires et d'étrangers de distinction.

Les obsèques de S. Exc. le Duc d'Acquaviva, Chargé d'Affaires de Monaco à Paris, ont eu lieu le 24 décembre à l'église S'-Pierre de Chaillot.

La plupart des Membres du Corps diplomatique s'étaient réunis aux amis du défunt pour lui rendre les derniers devoirs. Pendant la marche du convoi, qui était conduit par M. le Chevalier d'Avigdor, son neveu, les cordons du poêle étaient tenus par Lord Lyons, Ambassadeur d'Angleterre, M. Faugère, Ministre Plénipotentiaire, Directeur au Département des affaires étrangères, représentant le Ministre, M. le Chevalier Nigra, Ministre Plénipotentiaire d'Italie et M. Hérran, Ministre Plénipotentiaire de Honduras. Les dernières prières ont été dites par Monseigneur Capri, auditeur de la Nonciature apostolique.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de décembre, est de

Des torrents d'harmonie, des gazouillements de rossignol, des applaudissements frénétiques; tel a été le bilan du concert de vendredi soir au Casino. L'administration a voulu clore dignement l'année 1871; son désir a été couronné de succès.

Comment, du reste, pouvait-il en être autrement? La présence d'une artiste de la valeur de M^{me} Marie Cabel aurait suffi pour faire de cette soirée une soirée hors ligne; or, la moderne autant que ravissante Galathée était secondée par d'excellents artistes.

Schiller-marsch, joué par l'orchestre avec cet ensemble, cette finesse de détails et cette *maestria* qu'on lui connaît, a ouvert la soirée. Puis est venu M. Franceschi, baryton du théâtre italien de Paris, qui a dit deux délicieux morceaux: *Dormi pur* et la *Mandolinata*.

Ce chanteur a une voix bien timbrée qui manque peut-être un peu d'ampleur; mais il sait largement racheter ce défaut par un sentiment exquis des nuances et une grande justesse de tons. Il a dit également avec beaucoup de finesse l'air bouffe de l'*Elisir d'amore*. On voit sans peine que M. Franceschi possède entièrement son art. Les applaudissements ne lui ont pas été marchandés.

Une actrice qui a inauguré un genre que nous ne connaissions pas: *les saynettes de salon*, a débité ensuite un spirituel monologue de Gondinet, intitulé: *Oh! Monsieur! M^{me} Dumas* est une artiste de la bonne école; sentiment, pureté de diction, nuances, elle possède toutes ces qualités à un très haut degré. Son succès a été surtout complet dans cet autre morceau de Monselet: *les Femmes qui font des scènes!* Il serait difficile, croyons-nous, de rendre avec plus de vérité, avec plus de naturel, cette petite saynette prise sur le vif et toute pétillante d'esprit, toute pleine de verve gauloise.

Le public a ri, applaudi et rappelé l'artiste pour chacun de ses morceaux.

Un jeune pianiste, M. Logé, a joué *Rigoletto*, une *Chanson hongroise* et la *Danse aux tambourins*. Bien que le souvenir de M. Ketten fut encore présent à la mémoire de tous, il a recueilli de nombreux bravos.

M. Logé a, d'après les connaisseurs, une excellente méthode. Il n'éblouit pas, il ne tient pas, comme M. Ketten, le public haletant sous ses doigts, mais il rend avec sentiment ce qu'il joue.

M^{me} Cabel a chanté trois morceaux: la valse du *Pardon*, d'abord, le duo de la *Flûte enchantée* ensuite, puis enfin le boléro de la *Chanteuse voilée*.

Cette artiste possède toujours cette voix fraîche et sympathique qui a fait sa fortune et sa réputation. Elle phrase admirablement; ses notes perlées s'échappent de son gosier vibrantes et douces à la fois. C'est avec un charme toujours nouveau qu'on écoute ses roulades sonores; lorsque elle dit sa valse de l'ombre, le public tout entier est suspendu à ses lèvres. Vendredi, l'artiste n'a pu faire entendre les dernières notes de ce ravissant morceau du maître: elles ont été étouffées par les bravos.

Les mêmes témoignages de sympathie et d'admiration lui ont été donnés à la fin de son duo et surtout après le *boléro*. Cette délicieuse soirée ne pouvait certes être close plus artistiquement.

Après demain jeudi, nouveau grand concert dans lequel se feront entendre M^{me} Marie Cabel, MM. Nathan, Franceschi et l'orchestre du Casino.

Samedi, la troupe du théâtre des Variétés, de Paris, commencera la série de ses représentations à Monte Carlo.

La soirée de dimanche a été très intéressante. Outre M. Oudshoorn qui a, comme de coutume, tenu son auditoire sous le charme de deux délicieux morceaux, M. Belfort a exécuté une fantaisie d'Alard sur des motifs de la *Muette*.

Cet artiste, qui a le jeu un peu saccadé, défaut dont il lui sera facile de se corriger, a été très applaudi.

CAUSERIE.

C'était hier le premier de l'an, c'est-à-dire le jour des étrennes. Qui pourra jamais calculer, même approximativement, ce qui se dépense d'argent en cette seule journée!

Depuis Romulus et Tatius, ces deux frères siamois du trône romain, cette coutume de donner de l'argent à ses domestiques et des cadeaux de toute espèce aux dames, à l'occasion du premier jour de l'année, n'a fait que croître et embellir. En effet, les premiers romains n'ont, tout d'abord, fêté ce jour qu'en échangeant entr'eux des branches de palmiers venues d'une forêt consacrée à *Strenua*, déesse de la force; puis les figues, les dattes et les noix ont remplacé ces rameaux peu coûteux; enfin les sesterces et les bijoux se sont mis de la partie.

Il n'est pas de jour dans l'année où il se débite autant de fadaises et de mensonges qu'au premier janvier; aussi les descendants de Romulus, (qui ne manquaient pas d'esprit) avaient-ils consacré cette date à Janus, le Dieu au double visage.

Les écrivains du temps et ceux qui les ont suivis, ont beau affirmer que les fonctions de cette divinité consistaient à regarder avec une face l'année finissant et avec l'autre l'année commençant; nous n'en croyons rien. A notre avis, Janus était mis là bien plutôt comme le véritable emblème de l'humanité, surtout en ce jour.

Du reste, les Romains se plaisaient beaucoup à avoir des divinités hiéroglyphiques, si nous pouvons nous exprimer ainsi. C'est ce qui faisait que leurs augures ou leurs prêtres ne pouvaient pas se regarder sans rire.

Mais si maintenant les étrennes sont le seul lot des subalternes, des enfants et de la plus belle moitié du genre humain, il n'en était pas de même sous l'empire des Césars. C'était, au contraire, le peuple qui donnait aux puissants. Les souverains ne se fai-

saient nul scrupule, en ce temps-là, d'accepter de fortes sommes d'argent. Caligula avait déclaré qu'il recevrait tout ce qu'on lui donnerait.

Quantum mutatus ab illo!

De Rome, la coutume des étrennes passa dans les Gaules et en Grèce, mais les premiers chrétiens la repoussèrent comme entachée d'idolâtrie. Il faut croire cependant que cette proscription ne fut pas de longue durée, car nous retrouvons cette mode très florissante dans les premiers temps de l'ère chrétienne.

Le système de Caligula avait repris le dessus.

Aujourd'hui les figues, les dattes et les sesterces de Romulus et de ses successeurs sont distancées; les étrennes sont devenues les plus lourdes de toutes les contributions indirectes. Leur loi, qui n'est écrite pourtant dans aucun code, est, en somme, la plus tyrannique de toutes; on ne saurait s'y soustraire sans encourir la réprobation de ses égaux et la malédiction de ses subalternes. A moins toutefois d'user du moyen de cet avare Rennois qui, pour ne pas donner d'étrennes le premier de l'an, se suicida le 31 décembre.

Mais ce système étant par trop radical, est généralement laissé de côté.

Aussi le premier janvier, tant aimé des enfants, des dames et des gens de service, est-il détesté du sexe fort. Non seulement il faut, ce jour-là, délier sa bourse à tout propos, mais on est astreint encore à expédier à une foule de personnes pour lesquelles la plupart du temps on n'a pas la moindre sympathie, son nom imprimé sur un carton.

L'envoi des cartes de visite! quelle invention! Heureux romains! s'ils avaient, comme nous, la distribution des étrennes, ils n'étaient pas, du moins, assujettis à celle des cartes de visite!

C'est bête, mais c'est la mode! et la mode est le plus tyrannique des tyrans. On a bien essayé de s'insurger contre elle, mais ç'a été en vain. Il faut se soumettre à ses lois, bon gré, mal gré.

Quoi qu'il en soit, la déesse *Strenua* nous a fait là, par l'intermédiaire de ses adorateurs, un fort vilain cadeau. Que d'imprécations n'a-t-elle pas suscitées depuis 2,600 ans, cette divinité des étrennes! car si on l'adore, étant enfant, on la déteste cordialement une fois homme fait.

Hélas! comme le fier sycambre, on baisse la tête, et l'on brûle ce qu'on a adoré.

Sic transit lætitia hominis.

L'Europe, dit une feuille de Berlin, contenait, avant la guerre d'Italie, cinquante-six Etats, tandis qu'à présent elle n'en renferme plus que dix-huit, mesurant une superficie totale de 179,362 milles carrés et une population générale de 300,900,000 âmes. Dans ces totaux, l'Empire allemand figure pour 9,888 milles carrés et 40,406,900 âmes, selon le dénombrement de 1867.

Les principaux Etats de l'Europe dont la population dépasse 25 millions, d'âmes sont: la Russie 71 millions, l'Allemagne 40 millions, la France 36 millions et demi, l'Austro-Hongrie 36 millions, la Grande-Bretagne 32 millions et l'Italie 26 millions et demi.

La population de ces divers Etats est donc égale aux quatre cinquièmes de celles de l'Europe tout entière. Il y a un siècle, c'est-à-dire avant le partage de la Pologne, les grandes puissances n'avaient que la moitié de la population de l'Europe, et la Russie ne comptait alors que 18 millions, l'Autriche 17 millions, la Prusse 5 millions, l'Angleterre 12 millions et la France 36 millions, formant ainsi un total de 80 millions d'habitants.

Le nombre des catholiques romains de L'Europe générale s'élève aujourd'hui à 148 millions répartis

ainsi: France 35 1/2, Autriche 28, Italie 26, Espagne 16, et en Allemagne 14 1/2. Le nombre des catholiques grecs est de 70 millions distribués comme suit: Russie 54 millions, Turquie 5 millions, Roumanie 4 millions et Autriche 3 millions.

On compte, en outre, 71 millions de protestants dont 35 millions en Allemagne, 24 millions en Angleterre, 5 millions et demi en Suède et Norvege, 4 millions en Russie et 3 millions et demi en Autriche.

La population israélite comprend: 4,800,000 habitants, dont 1,700,000 en Russie, 822,000 en Autriche, 1,300,000 en Hongrie et 50,000 en Allemagne, divisés en plusieurs nationalités.

L'Europe comprend trois races distinctes, savoir: la race Slave, qui compte 82,200,000 âmes, les races latines 97,000,000 et les races germaniques 93,500,000.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — On annonce, dit la *Saison*, le premier grand bal de nuit du Cercle Masséna pour le mercredi, 3 janvier. Parmi les diamants qui doivent y figurer se trouvera, paraît-il, le plus gros diamant du monde de ceux du moins qui n'appartiennent pas aux têtes couronnées. Ce diamant extraordinaire appartient à une de nos nobles virtuoses étrangères.

— D'après certains bruits qui paraissent prendre de la consistance, notre ville possédera, sous peu, le prince de Galles. Il paraît que les médecins sont d'accord pour envoyer S. A. R. dans notre région, dès qu'Elle pourra supporter les fatigues du voyage.

— Notre température a repris son état normal: après quelques jours de pluie, nous jouissons maintenant d'un temps splendide; aussi nos promenades offrent-elles le coup d'œil le plus animé.

— Nous avons déjà parlé, d'après les journaux de Marseille, dit le *Phare du Littoral*, d'une nouvelle invention due à un jeune ingénieur italien, M. Roberto Armenio. Cette invention, qui a reçu le nom de *Franchisseur des déserts*, consiste en une locomotive destinée à parcourir, avec la vitesse d'un train ordinaire de chemin de fer, soit les vastes étendues de sables de l'Afrique et de l'Asie, soit même les glaces du pôle.

M. Roberto Armenio se propose de donner à Nice des conférences, qui auraient pour but d'exposer le principe de son invention, et de provoquer la création d'une société par actions, qui aboutirait à l'établissement d'une machine modèle devant servir à des expériences qui auraient lieu sur les plages sablonneuses qui environnent Cannes.

— Nous lisons dans le *Journal de Nice*:

« Le barreau de Nice, déjà cruellement éprouvé depuis quelque temps vient de faire une nouvelle perte d'autant plus sensible qu'il s'agit cette fois d'un jeune homme, enlevé à la fleur de l'âge, et qui donnait les plus belles espérances.

M^e Pierre Foucachon, avocat, est mort, après quelques jours de maladie seulement. Membre du conseil général pour le canton de Coursegoules, M^e Foucachon s'était posé dès ses débuts comme un avocat d'avenir. Intelligent, instruit, capable, doué d'une facilité d'élocution remarquable, il s'était fait distinguer par les présidents d'assises et M. de Payan Dumoulin, l'un des conseillers les plus autorisés de la Cour d'Aix, lui avait prédit qu'il arriverait infailliblement à être le premier avocat de Nice. Hélas! ces brillantes espérances devaient s'évanouir bien vite et il ne reste plus aujourd'hui que des regrets et des larmes pour la famille et les nombreux amis de cet infortuné et excellent jeune homme. »

Nous nous associons aux regrets exprimés par notre confrère; M. Foucachon n'était pas un inconnu pour nous; il avait, à diverses reprises, plaidé avec succès devant notre Tribunal Supérieur.

— Grâce à l'ardeur infatigable de M. Dennetier, dit la *Saison*, des courses auront lieu à Nice les 5, 8 et 12 février prochain. On nous assure que plus de trente chevaux anglais concourront à ce steeple-chase.

Voici la valeur des prix jusqu'ici connus, ainsi que les noms des donataires:

M. Blanc	15,000 fr.
La municipalité	10,000
Les maîtres d'hôtel	2,500

On voit, par la valeur des prix, que ces courses ne manqueront pas d'intérêt.

Toulon. — Nous avons sur rade sept bâtiments cuirassés, l'avis à vapeur et la flotte de transport.

Vue des quais de la ville, la rade offre un coup d'œil splendide: trois grandes frégates à vapeur, cuirassées, dont deux battant pavillon amiral, l'*Océan*, la *Gauloise* et le *Marengo*.

Quatre corvettes cuirassées, l'*Armide*, la *Jeanne-d'Arc*, la *Reine-Blanche* et la *Thétis*.

Les avisos à vapeur, le *Desaix*, le *Renard*, le *Laim*, la *Comète* et l'*Immaculée-Conception*, etc. etc.

Marseille — Le train n° 24, parti de Marseille jeudi à 7. h. 15 m., a déraillé au point kilométrique 802, près de la gare d'Entressen située entre Miramas et St-Martin-de-Crau.

Ce déraillement, dont la cause est encore inconnue, a occasionné la mort du mécanicien Barthélemy. Son chauffeur, le nommé Marchand, a été blessé, et le conducteur-chef Bignon a été légèrement contusionné. Les voyageurs n'ont point souffert.

NOUVELLES.

Cluseret, l'ancien général de la Commune, serait en train, si nous en croyons des corres. ondances américaine, de faire une triste fin.

L'ancien général de la Commune est à l'heure qu'il est, chef d'une véritable bande de brigands qui désole la Sonora. C'est après avoir vu ses offres de service rejetées par Juarez, que Cluseret a pris ce parti. Il a intitulé sa bande: *Guerilla de la Libertad*, et il pille avec beaucoup d'entrain les haciendas du pays.

C'est le quinze janvier prochain que paraîtra le nouvel ouvrage de M. Victor Hugo. Il ne sera pas intitulé, comme on l'a dit à tort, *L'Année terrible*, mais *L'Année maudite*. Ce livre qui se composera de deux volumes, est en prose.

Il est grandement question à Varsovie de la proclamation prochaine d'une amnistie en faveur des polonais émigrés. Ils auraient à se présenter devant les tribunaux; mais les jugements seraient annulés d'avance par un ukase impérial.

FAITS DIVERS.

D'après les astronomes, il y a eu dernièrement une effroyable éruption à la surface du soleil.

Une protubérance immense qui, grâce aux moyens d'investigation que possède la science a été reconnue comme étant du gaz hydrogène, s'est élevée du soleil avec une vitesse indicible jusqu'à une hauteur de 5,000 milles au delà de la photosphère.

Une demi heure après, la masse entière fut déchirée, par un choc invisible venant d'en bas, en d'innombrables petites parcelles et, dix minutes après, la surface du soleil, sur une étendue de 60,000 milles, a été couverte de ces débris. Les éruptions terrestres ne sont que néant comparées à ce phénomène gigantesque.

On est amené tout naturellement à se poser la question suivante:

Notre atmosphère n'est-elle pas impressionnée par ces cataclysmes?

Il y a un fait bien avéré, c'est que les tâches solaires de grandeur un peu considérable troublent les aiguilles aimantées dans les Observatoires.

Il pourrait se faire que les aurores boréales eussent leur origine dans une de ces révolutions qui se passent dans le soleil. Les aurores boréales sont si intimement liées au magnétisme terrestre et à celui du ciel, que le

centre de l'arc de la lumière polaire se trouve toujours dans un point du ciel qui correspond au prolongement d'une aiguille aimantée suspendue librement.

En présence d'une relation aussi absolue entre le magnétisme de la terre, celui du ciel et celui du soleil, il semble impossible qu'une convulsion aussi colossale à la surface de ce dernier puisse s'y manifester sans troubler notre planète.

BIBLIOGRAPHIE.

Œuvres poétiques d'E. Négrin, *Les Poésies légères*, chez l'auteur, à Nice. — *Le Franc-Tireur*, chants de guerre, de Jules Barbier, Michel Lévy, à Paris.

J'ai là sous les yeux deux volumes bien différents quant au fond. L'un est un recueil de poésies légères, de chansons d'amour, où se mêlent, à de très rares intervalles, quelques notes graves et philosophiques. L'autre est un livre d'où débordent tout à tour l'enthousiasme, l'espoir, la rage et la haine d'un cœur vraiment français.

De ces deux livres, le premier est né sous le chaud soleil de Nice et de Cannes, au murmure des flots du golfe de la Napoule et de la baie Niçoise; le second a été enfanté au milieu des batailles et des escarmouches de la dernière guerre de France.

Mais bien que différents de fond et même de forme, tous les deux sont à lire. Le premier est dû à un auteur déjà très connu de nos concitoyens. M. E. Négrin s'est fait depuis longtemps une certaine réputation dans nos contrées. C'est un amant du beau et du vrai. Qui n'a lu et relu ses charmants *Contes Gaulois*, ses *Épîtres*, et surtout ses *Promenades de Nice*. M. Négrin s'y est montré cicerone amusant, enchanteur et érudit à la fois. Aussi sommes-nous convaincu que la quatrième édition de ses *Poésies légères* trouvera de nombreux lecteurs.

Nous voudrions pouvoir citer ici quelques-unes des pièces que renferme ce volume, mais malheureusement le cadre de notre feuille ne nous le permet pas. Qu'il nous suffise de dire que Marivaux n'ont pas dédaigné d'en signer quelques-unes, et qu'il en est d'autres nées sous l'inspiration d'un véritable enthousiasme pindarique.

Comme nous l'avons dit plus haut, le *Franc-Tireur*, de M. Jules Barbier, est un livre tout différent de celui de M. Négrin; c'est un ouvrage écrit avec la pointe du sabre et sablé avec de la poudre à canon.

Facit indignatio versus, a dit le poète; M. Barbier s'en est souvenu; il a tracé ses pièces sous l'inspiration de cette *indignatio*, et il s'en dégage un souffle patriotique et poétique à la fois des plus caractérisés. L'histoire tout entière de la dernière guerre est résumée dans ce volume s'ouvrant par une préface où l'auteur dit, en quelques lignes, leur fait à ces vampires qu'on désigne sous le nom d'hommes de la Commune.

Le *Franc-Tireur* en est déjà, du reste, à sa deuxième édition; ce qui prouve qu'il a été apprécié à sa juste valeur.

VARIÉTÉS.

A travers les Espagnes.

V^{me} LETTRE

VALLADOLID.

En quittant Burgos on traverse de vastes plaines aux tons chauds et dorés; mais ce pays qui a des apparences agricoles est d'une pauvreté désespérante. A

Torquemada, une petite ville de 3,000 âmes, on brûle pour tout combustible du fumier soigneusement desséchés. A la *Venta de Bagnos*, il y a un bon buffet pour les voyageurs, mais les habitants boivent presque tous d'une source saline et inodore, ainsi que disent les médecins, dont la propriété est de calmer les crampes d'estomac. Qu'on nie encore les bienfaits de la Providence! A Duenas, la plupart des maisons sont formées d'un trou divisé en compartiments et pratiqué dans une colline: un simple filet de fumée indique l'emplacement d'une demeure. Enfin à Cabejon, la dernière station avant Valladolid, la population (400 des « *Fortunatos nimium* » de Virgile) vit sous terre, semblables aux petits rongeurs de la famille des Murins.

Nous sommes arrivés à Valladolid par un admirable coucher de soleil: de grands nuages noirs et gris étaient plaqués sur les collines; des franges d'or découpaient leur contour et ajoutaient du fantastique au grandiose: le décor était féerique, il nous fit trouver ravissante l'entrée de Valladolid. Il faisait tout-à-fait nuit, la foule remplissait une grande rue, de telle sorte que les quartiers adjacents semblaient déserts. A chaque maison les *miradores* (sorte de balcon vitré) étaient brillamment éclairés: la ville toute riante nous fit l'effet d'être en liesse; il y avait dans l'air ce je ne sais quoi qui ressemble à l'atmosphère du bonheur. Après avoir traversé une grande promenade, et après avoir pénétré dans la rue animée à laquelle j'ai fait allusion, on passe dans une nouvelle rue sans alignement et l'on arrive à la *Fonda del Siglo*. C'est décidément la mode en Espagne de placer le bureau de renseignements des hôtels à un étage supérieur. On monte au premier étage, on demande une douzaine de fois une chambre avec un lit et, avec de la patience, on se trouve — une demi heure après — dans un espace clos de murs et renfermant le moins de meubles possible.

La *fonda del Siglo* a l'avantage de se trouver à proximité de ce qu'il y a à voir à Valladolid. Dès mon arrivée, je voulus faire connaissance avec la ville; c'est mon habitude de ne jamais remettre au lendemain le coup d'œil général sur une localité qui m'est inconnue: de cette façon on est déjà en pays ami à la première excursion que l'on entreprend. J'allai donc sur le champ respirer l'air de la *Plaza de la Constitucion*. Chaque ville, que dis-je, chaque bourg en Espagne a sa *Plaza de la Constitucion*; en France, nous avons aussi la place de la Mairie ou la place de l'Hôtel de Ville. En chemin, je rencontrai des *Serenos*: c'était une nouveauté pour un touriste avide d'émotions. Le sereno n'a pas son pendant chez nous: c'est le veilleur de nuit classique et nous ne le connaissons guère que par celui que Dumas nous a présenté dans la Tour de Nesle: « Tout est tranquille, Parisiens, dormez! » Le sereno, la tête encapuchonnée, une lanterne d'une main, une canne de l'autre, erre de rue en rue, criant l'heure à toutes les portes d'une voix si lamentable qu'elle vous interdit tout sommeil: cette horloge ambulante se double d'un baromètre, car le Sereno renseigne également ses concitoyens sur l'état de l'atmosphère. Entremêlant les variations de la température et celle des heures, il continue ses rondes nocturnes jetant sa note monotone aux échos des carrefours, comme une sentinelle abandonnée que le Progrès a oublié de relever de faction.

Je traversai la place de la *Constitucion* entourée d'arcades assez semblables à celles de la rue de Rivoli, mais dont elles diffèrent par la vétusté d'abord et ensuite par des soutiens qui sont des fûts monolithes en granit. Les mots exagèrent toujours la pensée, et ils n'en sont souvent la représentation qu'à la façon des tableaux; ainsi, n'allez pas vous figurer que ces fûts sont des merveilles, vous seriez dans l'erreur. Toujours m'étonnant de l'animation et de la gaieté qui régnaient à Valladolid, j'arrivai à une longue promenade qui me parut charmante: représentez-vous un des bas-côtés des Champs-Élysées, moins soigné, moins attifé, ayant l'air d'implorer M. Alphand, ce Lenôtre à la

façon du XIX^e siècle. Le temps était magnifique, le ciel d'une pureté admirable; j'eus mis à oublier Valladolid et l'Espagne, et à commencer une longue suite de rêveries d'où je fus tiré tout-à-coup par un bourdonnement des plus harmonieux: je vous avoue que j'ai une certaine analogie avec les tigres du temps d'Orphée, la musique m'attire. Je flairai une bonne aubaine, je me doutai d'une sérénade: quelques secondes après, je me trouvai à l'angle d'une de ces petites places microscopiques dont chaque ville possède une centaine au moins par delà les Pyrénées, et j'aperçus quatre hommes sous un balcon. Des guitares frémissaient harmonieusement sous leurs doigts, et des lambeaux de phrases se mariaient de temps à autre à la mélodie, comparant les yeux d'une femme aux étoiles, diamants du ciel; ses lèvres aux pétales parfumés de la rose, et l'éclat de ses cheveux noirs tout ondulés aux brillants chatoyements de la moire. Pour moi, j'étais dans le ravissement; je me croyais dans les coulisses des Italiens pendant le premier acte du Barbier, et cependant un vent tiède me grisait et m'apportait comme un écho des soupirs de la nature. J'aurais volontiers embrassé les quatre bélires stipendiés qui raclaient peut-être pour la millième fois une sérénade de commande et ce fut avec beaucoup de peine que je me détachai de la muraille contre laquelle je m'étais appuyé et du petit coin où je venais de passer de si doux moments.

En rentrant à la *Fonda del Siglo*, je rencontrai encore des serenos qui braillaient « *Media! media!* » annonçant la demie d'une heure quelconque, et je pensai au comte Almaviva et à ces vers délicieux de Boèce:

« *Donamus comitem viro
Euptam carmine conjugem!* »

Hélas! au lieu du consentement paternel, il y avait peut-être derrière le *mirador* la rage jalouse de Bartholo.

PAUL MILCOURT.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 25 au 31 Décembre 1871

MENTON. b. *Silphide*, français, c. Bosano, sur lest
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sable
GOLFE EZA. b. *l'Eveline*, id. c. Cairasco, id.

Départs du 25 au 31 Décembre 1871

BORGHETTO. b. *la Garde*, italien, c. Orsero, sur lest
MENTON. brick-goëlette *Caroline*, français, c. Vincent, id.
ID. id. *l'Elvire*, id. c. Palmaro, fûts v.
ST-TROPEZ. b. *Silphide*, id. c. Bosano, id.
CETTE. b. *Joseph et Marie*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *la Pauline*, id. c. Musso, sur lest
ST-JEAN. b. *l'Eveline*, id. c. Cairasco, id.
VINTIMILLE. b. *N.-D. de Miséricorde*, italien, c. Marcenaro, m. d.

La *Mode illustrée* entre dans la treizième année de son existence; cette publication a fait ses preuves d'utilité et de moralité, et peut en appeler, à l'appui de cette affirmation, au témoignage de ses abonnées. Il n'y a plus lieu de répéter que dans ses 52 numéros et ses 24 planches de patrons en grandeur naturelle, dont plusieurs sont de grand format, la *Mode illustrée* publie tous les patrons nécessaires pour l'habillement des enfants de tout âge, des femmes de toute condition, fournissant ainsi à chaque mère de famille tout ce qui lui est indispensable pour économiser les dépenses causées par la main-d'œuvre, et donnant en même temps à toutes les branches de l'industrie féminine, aux couturières, lingères et modistes, les modèles les plus nouveaux, les plus élégants, les plus simples et les plus utiles; sous le rapport des travaux de fantaisie, crochet, tricot, objets mobiliers, broderie, guipure sur fil, nouveauté de tout ordre, la *Mode illustrée* ne redoute aucune comparaison, et même sollicite la comparaison, certaine qu'elle est d'être la plus riche de tous les musées de travaux féminins.

Sous le titre de *Variétés* on trouve dans ce journal un

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

PRIX DES PLACES			STATIONS.	DÉPARTS						
1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		MATIN			SOIR			
			MENTON	8 38	11 3	midi 40		4 24	7 40	10 40
70	50	35	Roquebrune	8 50	11 44	»		4 37	7 53	»
95	70	50	MONTE CARLO	8 59	11 24	midi 58		4 48	8 3	11 4
1 15	90	65	MONACO	9 5	11 34	1 4		4 54	8 10	11 10
1 95	1 45	1 05	Eze.	9 19	11 47	1 18		5 8	»	»
2 15	1 60	1 15	Beaulieu	9 27	11 55	»		5 16	»	»
2 45	1 85	1 35	Villefranche-sur-mer	9 34	midi 2	1 30		5 23	8 36	11 33
3 05	2 25	1 65	NICE	9 47	midi 15	1 43		5 36	8 49	11 46

DE NICE A MENTON.

			NICE	7 53	10 5	midi 49	2 45	4 36	8 24	11 50
55	45	30	Villefranche-sur-mer	8 5	10 21	1 1	2 58	4 50	8 37	min. 2
85	70	45	Beaulieu	8 12	10 28	1 8	»	4 57	8 44	»
1 5	80	55	Eze.	8 20	10 36	1 19	»	5 9	8 52	»
1 95	1 45	1 05	MONACO	8 35	10 57	1 35	3 23	5 24	9 6	min. 26
2 15	1 60	1 15	MONTE CARLO	8 40	11 3	1 41	2 29	5 30	9 12	min. 31
2 35	1 75	1 35	Roquebrune	8 51	11 16	1 51	»	5 42	9 21	»
3 05	2 25	1 65	MENTON	9 »	11 25	2 »	3 45	5 51	9 30	min. 47

cours d'éducation pour tous les âges; les nouvelles et romans sont choisis de façon à pouvoir être lus sans inconvénient par les jeunes filles, avec intérêt par tous les membres de la famille. Durant l'année 1872, la *Mode illustrée* publiera un roman inédit de M^{me} Zénaïde Fleuriot (*Marga*), une nouvelle de M^{me} Emmeline Raymond (*La plus heureuse de la famille*); une nouvelle de M^{lle} Marlitt (*Barbe bleue*).

L'année qui vient de s'écouler a été pénible pour tout le monde et semée d'obstacles pour la plupart des industries; il n'a pas toujours été possible de faire tout ce que l'on voulait; les dessinateurs, les graveurs, les personnes dont l'industrie a pour objet de fournir des patrons et objets de toute nature, relatifs aux travaux féminins, ont été dispersés loin de Paris. On a enfin complètement réorganisé ce nombreux personnel et l'on s'apprête à faire plus et mieux même qu'autrefois. Les numéros publiés pendant le mois de décembre prouvent par la qualité et la quantité des dessins, que les éditeurs ne reculeront devant aucun sacrifice pour donner à la *Mode illustrée* le plus haut degré d'utilité. L'année 1872 sera très-certainement la plus belle de cette belle collection.

On peut s'abonner à volonté pour trois mois, six mois ou un an (3 fr. 50, 7 fr. ou 14 fr.), en envoyant soit un mandat sur la poste, à l'ordre de MM. Firmin Didot frères, fils et C^{ie}, 56, rue Jacob, soit des timbres-poste. En cas de paiement en timbres, il est nécessaire d'ajouter un timbre de 25 centimes pour chaque trois mois d'abonnement.

A Nice, chez Visconti, rue du Cours, œuvres complètes d'Enrico Négrin de Nice poésies, linguistique, lexicographie, littérature.

Hôtel et Pension Suisse

A MONTE CARLO

tenu par M. A. Margotat; restaurant à la carte et à prix fixe, ouvert toute l'année.

Le service se fait aussi régulièrement que dans les premières maisons de Paris.

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. — Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes DE NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes DE MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamaris et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.